

Bovins du Québec printemps 2010

Maximiser le gain de poids en semi-finition

Martine Giguère

Quels sont les points de régie à surveiller dans l'élevage de veaux semi-finis pour atteindre un haut niveau de performance?

« Le point qui influence le plus la rentabilité de l'élevage de veaux semi-finis est la santé », lance d'entrée de jeu l'éleveur Luc Richard de la ferme Lukelou à Dunham. La ferme de Louise Galipeau et Luc Richard a une capacité de 600 têtes. Lors de la visite de *Bovins du Québec*, c'était jour d'encan. Le couple d'éleveurs attendait des nouvelles de Réseau Encan afin de savoir si un nouveau lot serait livré dans la nuit. Nous avons voulu savoir quels étaient les principaux facteurs de réussite de l'élevage de veaux semi-finis à la ferme Lukelou.

Protocole d'entrée

« On reçoit continuellement des animaux et on ne fait pas de quarantaine », indique l'éleveur. Les veaux arrivent avec un poids d'environ 600 lb et l'objectif est de les sortir lorsqu'ils ont atteint entre 900 et 950 lb. Le couple a un protocole d'entrée bien précis. L'accueil des veaux est critique sur leur développement à venir, car ils subissent un stress immense. À leur arrivée, les veaux sont transférés dans un enclos à l'aide d'une chute mobile. Tout de suite, ils auront à leur disposition de l'eau fraîche. Afin d'éviter la compétition, les éleveurs installent des bacs d'eau temporaires. « Le bruit de l'eau qui coule dans les bacs aide les veaux à s'y diriger et ils peuvent ainsi tous s'abreuver adéquatement », explique Louise Galipeau. Les veaux auront aussi droit à un premier repas

constitué uniquement d'ensilage de foin de graminées de haute qualité (80 % matière sèche). Après quelques heures, on vaccinera tous les veaux. On leur appliquera également une solution antiparasitaire et un implant.

« Idéalement, on demande à l'intégrateur des veaux écornés et castrés. À cet âge, il y a une énorme perte de gain de poids lorsque l'on écorne un veau comparativement à un veau écorné en bas âge, le retard de croissance sera d'au moins trois semaines », estime Luc Richard. Pour les veaux mal castrés, les éleveurs font appel au vétérinaire.

Alimentation gagnante

« Il faut une bonne continuité dans l'alimentation et éviter les changements drastiques », souligne l'éleveur. Luc Richard cultive 80 hectares en foin et maïs humides. Par conséquent, les sous-produits occupent une place importante dans la ration, soit de 50 à 75 %. Toutes les deux semaines, Gilles Fontaine, technologue professionnel sous la surveillance d'agronomes chez Breton, échantillonne les aliments afin d'ajuster les rations. En tout, on sert cinq différentes rations : de 0 à 7 jours, de 7 à 14 jours, de 14 à 21 jours, de 600 à 800 livres, et de 800 à 1100 livres.

En plus de combiner des aliments de qualité, la texture de la ration est importante si on veut éviter le triage. À la ferme Lukelou, les éleveurs soignent deux repas par jour. « Par exemple ce matin, j'ai fait deux mélanges différents et j'en ferai deux autres ce soir. Si un nouveau lot s'ajoute, je ferai trois rations différentes deux fois par jour », explique-t-il. Luc Richard a un mélangeur de 14 m³ qui hache le foin. « Souvent, les mélangeurs sur les fermes sont trop gros,

les éleveurs n'arrivent pas à faire de petits mélanges homogènes », mentionne-t-il. Ce dernier soigne 3 kg/tête/jour de foin sec et le moins de maïs-grain possible vu son prix élevé. Avec une alimentation gagnante, les éleveurs obtiennent un gain minimal de 3 lb/jour.

Bâtiment bien pensé

Les veaux bénéficient de suffisamment d'espace (2,8 m²/veau). Au centre de chaque parc, on trouve un abreuvoir chauffant. L'emplacement de l'abreuvoir a été bien réfléchi. Il est situé d'une part suffisamment loin de la mangeoire, cela évite que l'eau ne soit souillée. D'autre part, on diminue la compétition, car pendant que certains veaux s'abreuvent, cela libère la mangeoire pour les autres. Les éleveurs nettoient les parcs toutes les semaines et l'aire de repos est bien propre.

De chaque côté du bâtiment, on trouve une cage de manutention fixe. « La facilité avec laquelle on peut manipuler les animaux est importante, car lorsqu'un veau requiert des soins, la situation peut dégénérer rapidement. Il faut l'isoler et le traiter. Si ça prend des heures pour isoler un veau, c'est beaucoup trop long », estime Luc Richard. La ventilation du bâtiment est excellente. Devant chaque parc, l'éleveur a installé un petit panneau sur lequel il peut inscrire ses notes et ses observations.

Et Luc Richard observe beaucoup. « Je suis toujours dans le bâtiment, surtout l'hiver », dit-il avec le sourire. Cela explique entre autres un taux de mortalité de seulement 0,7 %. Ajouter à cela un protocole d'entrée précis, des rations équilibrées et homogènes, et des soins administrés dans les plus brefs délais. Le

haut niveau de performance et la réussite des éleveurs de la Ferme Lukelou reposent sur une régie d'élevage rigoureuse, mais aussi sur une bonne compréhension des besoins et du bien-être des veaux.